

John
MacArthur

ÉPHÉSIENS

ÉDITIONS
IMPACT

230, RUE LUPIEN
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4
CANADA

Introduction

Il y a quelques années, le *Los Angeles Time* a rapporté l'histoire d'un couple âgé qu'on avait retrouvé mort dans son appartement. L'autopsie a révélé que l'homme et sa femme étaient tous deux morts de malnutrition. Pourtant, les enquêteurs ont retrouvé 40 000 \$ cachés dans un sac de papier au fond d'un placard.

Pendant des années, Hetty Green a eu la réputation d'être le pire grippe-sous de toute l'Amérique. À sa mort, en 1916, elle a laissé une fortune évaluée à 100 millions de dollars, une somme énorme pour l'époque. Mais elle était tellement avare qu'elle mangeait du gruau d'avoine froid le matin pour ne pas faire la dépense de chauffer l'eau pour le cuire. Lorsque son fils s'est blessé gravement à la jambe, elle a pris tellement de temps à essayer de trouver une clinique où on le soignerait gratuitement, qu'on a dû lui amputer la jambe à cause de la gravité de l'infection. On a dit qu'elle aurait causé elle-même sa mort d'une crise d'apoplexie en disputant des mérites du lait écrémé parce qu'il était moins cher que le lait entier.

L'épître aux Éphésiens s'adresse à des chrétiens qui étaient portés à agir avec leurs biens spirituels de la même façon que le vieux couple et Hetty Green agissaient avec leurs biens matériels. De tels croyants sont en danger de souffrir de malnutrition spirituelle, parce qu'ils ne tirent pas avantage de l'énorme réserve de nourriture et de biens spirituels qu'ils ont à leur disposition.

On a appelé l'épître aux Éphésiens la banque du croyant, le carnet de chèques du chrétien, la chambre du trésor de la Bible. Cette merveilleuse lettre parle aux chrétiens des grandes richesses, de l'héritage et de la plénitude qu'ils possèdent en Jésus-Christ et dans son Église. Elle leur dit ce qu'ils possèdent, et ce qu'ils doivent faire pour se l'approprier et en jouir.

Durant la crise économique des années 30, bon nombre de banques ne permettaient pas à leurs clients de retirer plus de dix pour cent de leurs avoirs au cours d'une période déterminée, parce qu'elles ne possédaient pas suffisamment de réserves pour couvrir les comptes existants.

La banque céleste de Dieu ne connaît ni telles limites ni telles restrictions. Aucun chrétien n'a donc de raison de se priver de quoi que ce soit, d'être sous-alimenté, ou de vivre pauvrement en matière spirituelle. En fait, il n'a aucune raison de ne pas profiter de la plus parfaite santé et de la plus grande opulence dans les choses de Dieu. Les ressources célestes du Seigneur sont plus que suffisantes pour couvrir toutes nos dettes passées, nos obligations présentes et nos besoins à venir — et sans que cela ne les diminue en rien. C'est là la merveilleuse et bienveillante provision de Dieu pour ses enfants.

Dans cette épître, Paul nous parle de « la richesse de sa grâce » (1.7), et de « la richesse de sa gloire » (3.16). Il appelle les croyants à parvenir « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ », à être « remplis de l'Esprit » (5.18), et à être « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (3.19).

On trouve cinq fois le mot *richesse* dans ce livre ; douze fois le mot *grâce* ; huit fois le mot *gloire* ; six fois les mots *plénitude*, *remplir*, ou *remplis* ; et quinze fois l'expression clé *en Christ* (ou *en lui*). Christ est la source, le lieu de possession et la garantie de toutes les bénédictions et de toutes les richesses spirituelles. Ceux qui sont en lui ont accès à tout ce qu'il est et à tout ce qu'il possède.

Par notre union avec Christ, Dieu nous fait « cohéritiers de Christ » (Ro 8.17) et « un seul esprit » avec lui (1 Co 6.17). Lorsque nous sommes « en Christ », il n'a pas honte de nous appeler ses frères (Hé 2.11), et il partage avec nous ce qu'il possède : « un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir ; [...] réservé dans les cieux » (1 Pi 1.4).

Nos richesses reposent sur la grâce de Christ (Ép 1.2,6,7 ; 2.7), sur sa paix (1.2), sa volonté (1.5), son bienveillant dessein (1.9), son plan (1.9,11), sa gloire (1.12,14), son appel (1.18), son héritage (1.18), sa puissance (1.19), son amour (2.4), son ouvrage (2.10), son Esprit (3.16), ses dons (4.11), son sacrifice (5.2), sa force (6.10), et son armure (6.11,13).

Parce que nous sommes en Christ, nous sommes également membres de son Corps, l'Église. Éphésiens attire nos regards sur la doctrine fondamentale de l'Église — ce qu'elle est, et comment les chrétiens doivent fonctionner en son sein. Dieu a révélé à Paul ce qui a trait à l'Église comme un mystère (3.3). Comme l'explique Paul : « En [...] lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ » (v. 4,5).

Ce mystère, qui était caché même pour Israël, le peuple élu, « c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile » (v. 6). En Christ, les Juifs et les gentils vont dorénavant être un en son Corps, l'Église.

La révélation de la vérité par Dieu peut être divisée en trois catégories. Dans la première catégorie, on trouve les vérités qu'il n'a révélées à personne : « les choses cachées [*qui*] sont à l'Éternel notre Dieu » (De 29.29). Cette vérité infinie dépasse de loin la capacité de compréhension de l'esprit limité de l'homme. Dieu dans sa sagesse et sa souveraineté a choisi de ne jamais révéler certaines vérités à qui que ce soit.

Dans la deuxième catégorie, on trouve les vérités que Dieu a choisi de révéler à certaines personnes particulières à travers l'histoire. Tous les humains peuvent connaître certains aspects de la nature de Dieu, « car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde » (Ro 1.19,20). Mais les non-croyants ne connaissent pas les vérités plus complètes et plus profondes de sa nature et de sa volonté, et ils ne peuvent les comprendre.

Les personnes particulières à qui Dieu révèle sa volonté et son plan ne sont pas un groupe d'élite de voyants ou de prophètes, mais ce sont les croyants. La révélation qu'il a faite par l'entremise de ses prophètes et de ses apôtres est destinée à tout son peuple, à tous ceux qui lui appartiennent par la foi. « Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance » (Ps 25.14 — *Darby*), et « son secret est avec les hommes droits » (Pr 3.32 — *Darby*). « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Am 3.7). Ceux qui reçoivent les révélations directes du Seigneur les transmettent à son peuple.

Dans la troisième catégorie, on trouve les vérités que Dieu a gardées secrètes pour un temps mais qu'il a finalement révélées à son peuple dans le Nouveau Testament. Il a alors révélé de nouvelles vérités pour un âge nouveau, des vérités dont n'avaient pas conscience même les plus consacrés des saints de l'Ancien Testament. Ces vérités sont les mystères (*mustêria*), les vérités autrefois cachées mais révélées maintenant par Dieu dans sa Nouvelle Alliance.

C'est cette troisième catégorie de vérités que Paul révèle si abondamment dans Éphésiens — en particulier les vérités qui concernent l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle Dieu avait éternellement le dessein d'inclure Juifs et non-Juifs. La connaissance de ce mystère est une des grandes richesses que seuls les croyants de l'âge présent possèdent.

Matthieu nous dit que Jésus « ne [...] parlait point [*à la foule*] sans paraboles, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai les choses cachées depuis la création du monde » (Mt 13.34,35). Lorsque ses disciples lui ont demandé pourquoi il parlait en paraboles, Jésus leur a répondu : « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné » (Mt 13.11 ; voir aussi 11.25). Paul énonce la même vérité : « Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). Les croyants et les non-croyants peuvent lire les mêmes vérités de Dieu ou en entendre parler, mais en être affectés de deux façons entièrement différentes. Ce qui est clair et sensé pour le croyant est incompréhensible et insensé pour le non-croyant.

L'expression « les mystères du royaume de Dieu » désigne les vérités révélées dans la forme présente du royaume de Dieu. L'Ancien Testament parle beaucoup du royaume de Dieu et du fait que Dieu y règne. Le Messie qui devait venir était un Messie qui régnerait, le grand Oint dont le règne éternel avait été prophétisé déjà dans le livre de la Genèse. En bénissant ses fils, Jacob a dit à Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent » (Ge 49.10).

Jean-Baptiste et Jésus ont tous deux commencé leur ministère en proclamant : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2 ; 4.17). Jésus est né roi, a été reconnu comme tel par les mages, et craint par Hérode comme un roi rival. Même Pilate l'a questionné sur sa royauté. Jésus a offert son royaume à Israël si celui-ci voulait bien l'accepter comme roi. Mais parce qu'Israël l'a rejeté, il s'est privé du royaume, et, pour lui, celui-ci a été remis à plus tard. Parce que les Juifs ont déclaré : « Nous ne voulons

pas que cet homme règne sur nous » (Lu 19.14), cet Homme n'a pas régné sur eux. Conséquemment, il a remis l'établissement de son royaume terrestre au jour où Israël se convertira, et que lui reviendra régner sur la terre pour mille ans (Ap 20.4).

En attendant, le Roi est absent de la terre. Pourtant, des cieux, Christ règne maintenant sur son royaume terrestre. Alors qu'il gouvernera de façon visible le monde entier durant le Millénium, il règne maintenant intérieurement sur la vie de ceux qui lui appartiennent. La présente forme du royaume est la sphère du salut par grâce obtenu par la foi. Christ est Roi pour tous ceux qui l'ont confessé comme Seigneur souverain. Les bénédictions qu'il dispensera visiblement durant le Millénium, il les dispense maintenant intérieurement aux croyants. Tout comme il sera visiblement sur le trône à Jérusalem durant le Millénium, il est déjà sur le trône dans le cœur de ses saints. Tout comme il dispensera sa grâce dans le royaume à venir, il le fait déjà sur tous ceux qui ont foi en lui. Comme alors il apportera une paix visible au monde entier, il donne maintenant la paix intérieure aux croyants. Comme il dispensera alors la joie et le bonheur de façon visible, il les dispense maintenant dans le cœur de son peuple.

Les saints de l'Ancien Testament ne savaient rien de ce royaume intérieur provisoire. C'est, dans la dispensation divine de la rédemption, une parenthèse qui était secrète jusqu'à l'époque du Nouveau Testament. Le royaume dont parle l'Ancien Testament, et qui sera pleinement manifesté durant le Millénium, existe maintenant sous une forme préliminaire et partielle. Comme Pierre l'a expliqué dans son sermon de la Pentecôte, les remarquables événements qui venaient de se produire à Jérusalem (Ac 2.1-13) n'étaient qu'un avant-goût de l'accomplissement de ce que le prophète Joël a prophétisé sur le royaume millénaire : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (v. 17 ; voir aussi Joë 2.28).

Ce mystère principal du royaume contient d'autres mystères qui ont été révélés (voir Mt 13.11). L'un d'eux est le mystère de Christ habitant en nous : « le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Col 1.26,27). Au nombre d'autres mystères, il y a celui de Dieu fait chair, l'incarnation du Fils de Dieu, une vérité que l'Ancien Testament n'a pas révélée pleinement (Col 2.2,3) ; le mystère de l'incrédulité d'Israël et de son rejet du Messie (Ro 11.25) ; le mystère de l'iniquité (2 Th 2.7) ; le mystère de Babylone — le système économique et religieux, vil et terrible, de la fin des temps (Ap 17) ; le mystère de l'unité des croyants (Ép 3.3-6) ; le mystère de l'Église, l'Épouse de Christ (Ép 5.24-32) ; et le mystère de

l'enlèvement (1 Co 15.51,52). L'âge mystérieux sera entièrement accompli au retour de Christ en gloire (Ap 10.7).

L'ÉGLISE, LE CORPS DE CHRIST

La magnifique doctrine de l'Église, Corps de Christ, est une métaphore, qui présente l'Église, non comme une organisation, mais comme un organisme vivant constitué de nombreuses parties reliées et interdépendantes. Christ est la Tête de ce Corps, et on pourrait dire que le Saint-Esprit en est le sang.

Le Nouveau Testament utilise pour l'Église de nombreuses métaphores que l'Ancien utilise pour Israël. Tous deux sont appelés une épouse (Os 1.2 ; voir aussi Jé 3.20 ; Ap 21.2), une maisonnée (Ps 107.41 ; Jé 31.1 ; Ép 2) ; un troupeau (És 40.11 ; voir aussi Ps 23 ; Lu 12.32 ; Ac 20.28,29) ; et une vigne (És 5.1-7 ; Jn 15.5). Mais l'Ancien Testament ne décrit jamais Israël comme le Corps de Dieu. Il s'agit là d'une figure différente, et jusque là inconnue, pour le peuple de Dieu sous la Nouvelle Alliance. L'Église de Christ est son corps présentement réincarné sur la terre.

Le monde ne voit que l'aspect extérieur de l'incarnation de Christ. Il faut donc que l'Église soit une manifestation aussi complète que possible du Christ qui a exercé son ministère sur la terre. Les membres du Corps de Christ sont inextricablement liés dans leur Seigneur, et lorsque l'un d'eux ne fonctionne pas comme il doit, tout le Corps s'en ressent. Lorsque ses membres désobéissent à la Tête, le Corps perd sa force et trébuche. Mais lorsque ses membres obéissent fidèlement aux ordres de la Tête, l'Église manifeste la beauté, la puissance et la gloire du Seigneur.

Le Corps agit par l'intermédiaire des dons spirituels et des responsabilités de la communion et des soins réciproques. Lorsque l'Église est fidèle, Christ est pleinement manifesté dans son présent Corps terrestre. Lorsque l'Église n'est pas fidèle, la vision que le monde a de Christ est déformée, l'Église est affaiblie et son Seigneur déshonoré.

L'AUTEUR

Paul, dont le nom original était Saul, est de la tribu de Benjamin et a probablement reçu le nom du premier roi d'Israël, le Benjamite le plus important. Saul a été bien instruit dans ce qu'on appelle aujourd'hui les sciences humaines, mais sa formation la plus importante a été ses études rabbiniques sous Gamaliel (Ac 22.3). Il est devenu lui-même un rabbin de grand mérite, et il a été membre du sanhédrin, l'Assemblée dirigeante juive de Jérusalem. Il est également devenu le dirigeant anti-chrétien probablement

le plus ardent du Judaïsme (Ac 22.4,5). Il haïssait passionnément ceux qui suivaient Jésus-Christ, et il était en route pour arrêter certains d'entre eux à Damas lorsque le Seigneur l'a miraculeusement arrêté de façon spectaculaire et l'a amené à lui (Ac 9.1-8).

Après avoir passé trois ans dans le désert d'Arabie nabatéenne, Paul a fait le travail pastoral dans une Église d'Antioche avec Barnabas, Siméon, Lucius et Manahen (Ac 13.1). Au début de son ministère, on a commencé à l'appeler Paul (Ac 13.9). Le nouvel homme a reçu un nouveau nom. D'Antioche, le Saint-Esprit l'a envoyé avec Barnabas commencer la plus grande entreprise missionnaire de l'histoire de l'Église. C'est à ce moment-là que Paul a commencé son œuvre unique d'apôtre de Dieu auprès des païens (Ac 9.15 ; Ro 11.13).

DATE ET DESTINATION DE L'ÉPÎTRE

C'est quelque part entre l'an 60 et l'an 62 que Paul a écrit cette lettre d'une prison de Rome à des croyants qu'il avait formés. Parce que les mots à *Éphèse* ne se trouvent pas dans certains des plus anciens manuscrits, et parce que Paul ne fait aucune mention d'une situation locale ou d'un croyant particulier, bon nombre de biblistes croient que cette lettre était une encyclique qui devait circuler dans toutes les Églises d'Asie Mineure (y compris celles de Smyrne, Pergame, Thyatire, et Sardes, en plus d'Éphèse). Il est possible que la lettre ait d'abord été envoyée à Éphèse, et que c'est pour cela qu'elle a été principalement associée à cette Église.

Les trois premiers chapitres d'Éphésiens parlent principalement de doctrine, et les trois derniers de conduite chrétienne. La première moitié de l'épître est théologique, et la deuxième pratique.

La salutation

1

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Éphèse et aux fidèles en Jésus-Christ : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !
(1.1,2)

Dans sa salutation, Paul présente la double source de son autorité apostolique, une double description des croyants, une double bénédiction pour eux, et la double source de ces bénédictions.

LA DOUBLE SOURCE DE SON AUTORITÉ

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, (1.1a)

Paul écrit avec l'autorité d'un **apôtre**. Un *apostolos* est un « envoyé », et dans le Nouveau Testament, c'est le terme « officiel » pour désigner ceux que Dieu a choisis de façon particulière pour être le fondement de l'Église et pour recevoir, enseigner et mettre par écrit sa révélation finale : le Nouveau Testament. Les apôtres ont comme tâche de prêcher l'Évangile (1 Co 1.17), d'enseigner et de prier (Ac 6.4), de faire des miracles (2 Co 12.12), de former les autres dirigeants de l'Église (Ac 14.23), et de mettre la Parole de Dieu par écrit (Ép 1.1 ; etc.).

À part les douze originaux, et Matthias (Ac 1.26) qui a remplacé Judas, Paul est le seul **apôtre**, « l'avorton », comme il se décrit (1 Co 15.8). Pourtant, il n'est en rien inférieur aux autres apôtres, car il répond à tous les critères de cet office (1 Co 9.1).

Les preuves d'apostolat de Paul ne sont ni sa formation scolaire, ni sa position de rabbin, mais le fait qu'il soit **apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu**. Paul n'enseigne ni n'écrit de sa propre autorité, mais de l'autorité double mais totalement unifiée du Fils (**Jésus-Christ**) et du Père (**Dieu**). En affirmant cette vérité, Paul ne se vante pas de mérites personnels, et ne s'élève pas par-dessus les autres croyants. Il se souvient très bien qu'il a été un blasphémateur, un violent persécuteur de l'Église, et un incroyant indigne et ignorant, et il se considère encore comme le premier des pécheurs (1 Ti 1.13,15). Comme tous les chrétiens, il est avant tout « serviteur [ou : *esclave*] de Jésus-Christ » (Ro 1.1). Paul mentionne son apostolat simplement pour établir l'autorité, non méritée, certes, mais qu'il a reçue de Dieu pour parler au nom de celui-ci — ce qu'il affirme au début de chacune de ses épîtres, excepté Philippiens et 1 et 2 Thessaloniens.

LA DOUBLE DESCRIPTION DES CROYANTS

aux saints qui sont à Éphèse et aux fidèles en Jésus-Christ : (1.1b)

Du point de vue de Dieu, les croyants sont ceux qu'il a sanctifiés, c'est-à-dire faits **saints**. Du point de vue humain, les croyants sont ceux qui sont **fidèles**, ceux qui ont mis leur foi **en Jésus-Christ** comme Seigneur et Sauveur.

Tout croyant est un saint, parce que tout chrétien a été mis à part et sanctifié par la parfaite justice de Christ qui lui a été imputée (Ro 3.21,22 ; 1 Co 1.30 ; Ph 3.9 ; etc.). À celui qui reçoit Christ par la foi, Dieu impute gracieusement la justice même de Christ. C'est la justice parfaite de Christ, et non le caractère personnel du croyant, ou ce qu'il a pu accomplir — aussi important que cela puisse paraître aux yeux des hommes —, qui fait de *tout* croyant un des **saints** de Dieu, sauvés par la foi.

LA DOUBLE BÉNÉDICTION DES CROYANTS

Que la grâce et la paix vous soient données (1.2a)

C'est là une salutation commune parmi les premiers chrétiens. Le terme grec *charis* (**grâce**) désigne la bienveillance de Dieu envers ceux qui ne

méritent pas sa faveur mais qui ont mis leur foi en son Fils Jésus-Christ. Saluer un chrétien ou une chrétienne de cette façon, c'est plus que leur souhaiter le bien-être général. C'est aussi reconnaître la grâce divine dans laquelle nous nous tenons et qui nous a fait ensemble membres du Corps de Christ et de la famille divine de Dieu.

La grâce est la fontaine d'où coule **la paix** (*eirênê*). Parce que la grâce de Dieu est sur nous, nous avons la paix *avec* Dieu et la paix *de* Dieu, « qui surpasse toute intelligence » (Ph 4.7). **La paix** est ce que désigne le terme hébreux *shalôm*, qui dans son sens le plus élevé sous-entend la prospérité et la complétude.

LA DOUBLE SOURCE DE BÉNÉDICTION

de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (1.2b)

La double source de bénédiction est la même que celle de l'autorité de Paul : **Dieu notre Père et [le] Seigneur Jésus-Christ**. Ce ne sont pas des sources différentes et distinctes, mais deux manifestations de la même source, comme l'indique le *kai* (**et**) qui les unit, qui peut indiquer une équivalence, et indique ici que le **Seigneur Jésus-Christ** est divin comme **Dieu notre Père**.

Le désir de Paul en écrivant toute cette épître est que les croyants puissent comprendre toutes les bénédictions que leur donnent leur Père céleste et son Fils leur Sauveur Jésus-Christ, et en profitent pleinement.

Le Corps formé dans l'éternité passée

2

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce (1.3-6a)

Dans le texte grec, les versets 3 à 14 ne forment qu'une seule phrase et couvrent le passé, le présent et l'avenir du plan éternel de Dieu pour l'Église. C'est là l'esquisse que Paul trace du grand plan de Dieu pour le salut des hommes. Dans les versets 3 à 6a, il nous montre l'aspect passé : l'élection ; dans 6b à 11, l'aspect présent : la rédemption ; et dans les versets 12 à 14, l'aspect futur : l'obtention de l'héritage. Le plan du salut de Dieu inclut tout croyant qui a mis ou qui mettra un jour sa confiance en Dieu pour son salut. Comme l'anglais l'exprime par un jeu de mots, l'Histoire (*history*) est simplement le développement de l'histoire que Dieu a planifiée et écrite à l'avance de toute éternité (*His story*).

Ce passage peut aussi être divisé en trois sections dont chacune met en lumière l'une des Personnes de la Trinité. Les versets 3 à 6a se concentrent

sur le Père, les versets 6b à 12, sur le Fils, et les versets 13 et 14, sur le Saint-Esprit. Paul nous conduit devant le trône même de Dieu pour nous montrer la grandeur des bénédictions et des trésors qui appartiennent à ceux qui sont en Jésus-Christ.

On se préoccupe beaucoup aujourd'hui des questions d'identité, de raison d'exister, d'estime et d'acceptation de soi. En conséquence, il existe une pléthore de livres, d'articles, de séminaires et de systèmes qui essaient de répondre à ces besoins. Mais comme aucun de ces efforts ne tient compte de Dieu et de sa Parole, ils éliminent la seule source de vérité qui les aborde, et les hommes en sont réduits à leurs propres ressources pour trouver des réponses. En dépit de la variété et de la complexité des formules, le résultat final est toujours l'affirmation aux hommes que tout va bien pour eux, et que c'est en eux-mêmes et par eux-mêmes qu'ils doivent trouver identité, valeur, et raison de vivre.

On nous dit de penser premièrement à nous-mêmes et on nous montre comment atteindre les sommets en utilisant et en manipulant les autres, en intimidant avant qu'on nous intimide. On nous apprend comment réussir et être le numéro un. On nous conseille de trouver notre signification dans notre héritage familial et dans nos racines ethniques, en nous assurant que savoir d'où nous venons, nous aidera à comprendre où nous sommes, et peut-être à découvrir où nous allons. Mais toutes ces approches ne nous donnent qu'un vernis psychologique qui aide à camoufler, mais non à résoudre, le problème profond du sens de l'existence.

D'autres s'efforcent d'établir leur valeur par la justice qui vient des œuvres, et s'engagent parfois très profondément dans le service de l'Église et les autres activités chrétiennes. Ils recherchent des louanges et des félicitations, et ils sont bien vite pris au piège des mêmes jeux d'hypocrisie religieuse que les scribes et les pharisiens du temps de Jésus. Et alors que leur satisfaction d'eux-mêmes grandit, leur vue spirituelle diminue, parce que de tels efforts nourrissent la chair et rendent l'âme infirme.

Mais tout effort humain pour obtenir l'amélioration ou la satisfaction de soi — peu importe son vernis religieux — est sujet à la loi des rendements décroissants. On n'atteint jamais une satisfaction véritable ni durable. Un rendement accru augmente également le désir. Ce qui est plus grave, c'est qu'on réprime les sentiments de culpabilité et de crainte qui causent le mécontentement, mais qu'on ne les soulage pas. Plus on joue à ces jeux superficiels, plus on est déprimé, anxieux, et en proie au sentiment de culpabilité.

La seule façon dont on puisse trouver un véritable sentiment de valeur personnelle, de sens à l'existence et d'importance, c'est d'avoir avec son

Créateur la relation qui convient. Sans Christ, on n'a pas de valeur personnelle, on n'est pas reconnu par Dieu, on n'a pas de raison d'être et on ne trouve pas de sens à l'existence. On est « comme la paille que le vent dissipe » (Ps 1.4).

Le chrétien, par contre, est un enfant de Dieu, un cohéritier avec Jésus-Christ. S'il n'est pas conscient de ces bénédictions, il faut qu'il comprenne la position qui est déjà la sienne en son Sauveur. C'est fondamentalement pour donner à ce genre de chrétiens la bonne compréhension de la position et des possessions qui sont les leurs que Paul a écrit sa lettre aux Éphésiens.

Si nous appartenons à Christ, dit Paul, nous sommes assurés que Dieu a mis notre nom au registre de son Église avant même que le monde fut. Dans sa grâce et sa souveraineté divines, il a choisi chacun de nous pour que nous lui appartenions. Ce n'est pas parce que nous valons plus que d'autres, ou que nous le méritons plus — mais simplement parce qu'il a voulu nous choisir.

Bien que ce soit là une vérité incompréhensible pour nos esprits bornés, c'est l'une des plus souvent répétées dans l'Écriture. L'histoire de la rédemption divine est celle de Dieu qui tend la main et attire à lui ceux qu'il a choisi de sauver. Dans ces premiers versets d'Éphésiens, Paul nous donne un coup d'œil sur l'éternité passée. Il nous fait écouter à la porte alors que Dieu projetait de nous sauver — non seulement longtemps avant notre naissance, mais longtemps avant celle de la terre.

LES ASPECTS DE LA BÉNÉDICTION

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ !
(1.3)

Paul présente six aspects de la bénédiction divine dont il va parler : le Béni : Dieu ; le Bénisseur : également Dieu ; les bénis : les croyants ; les bénédictions : toute bénédiction spirituelle ; le lieu de la bénédiction : les lieux célestes ; et l'Intermédiaire de la bénédiction : Jésus-Christ.

LE BÉNI : DIEU

De façon tout appropriée, Paul présente cette vérité si agréable avec des louanges pour Celui qui a été si généreux : **Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ**. C'est du terme *eulogeô* (**béni**) que nous vient « éloge », une affirmation de louange et de félicitation, une déclaration de la

bonté de quelqu'un. Parce que personne n'est vraiment bon, si ce n'est **Dieu** (Mt 19.17), il n'y a que lui qui ait droit à notre éloge suprême, à notre suprême louange.

Dieu est bon par nature. Non seulement **Dieu le Père** fait ce qui est bon, mais il est bon d'une façon et à un degré qu'aucun être humain ne peut atteindre, à part son Fils incarné, **notre Seigneur Jésus-Christ**. En conséquence, de la Genèse à l'Apocalypse, les hommes pieux qui ont reconnu la bonté suprême et humainement inaccessible de Dieu, l'ont déclaré béni. Melchisédek a dit : « Béni soit le Dieu très haut » (Ge 14.20). Et aux derniers jours, on entendra « toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve » dire : « À celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soit la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles ! » (Ap 5.13.)

Rien ne sied plus au peuple de Dieu que de le bénir pour sa grande bonté. En toutes circonstances — douleurs, luttes, épreuves, frustrations, opposition, ou adversité — nous devons louer Dieu parce qu'il est bon au milieu de tout cela. C'est pourquoi nous le louons et le bénissons.

LE BÉNISSEUR : DIEU

En accord avec le fait qu'il soit parfait et digne de louanges, celui qui doit être suprêmement béni pour sa bonté est aussi le Bénisseur suprême qui répand sa bonté. C'est lui **qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle**. Jacques nous rappelle que : « toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières » (Ja 1.17). Paul nous assure « que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Ro 8.28). Dieu nous bénit parce qu'il est la source de toute bénédiction, de toute bonne chose. Ce qui est bon ne peut venir que de Dieu parce qu'il n'existe pas de source de bonnes choses autre que lui.

LES BÉNIS : LES CROYANTS

Le **nous** que Dieu **a bénis** désigne tous les croyants, les « saints [...] en Jésus-Christ » à qui Paul s'adresse au verset premier. Dans sa grâce et sa providence merveilleuses, et son plan souverain, Dieu a choisi de **nous** bénir. Dieu a ordonné de toute éternité que « ceux qui croient [*soient*] bénis » (Ga 3.9).

Lorsque nous bénissons Dieu, nous disons du bien de lui. Lorsque Dieu nous bénit, il nous procure du bien. Nous le bénissons en paroles, il nous

bénit en nature. Tout ce que nous pouvons faire, c'est dire du bien de lui, parce que nous n'avons en nous-mêmes rien de bon à donner, et qu'il ne lui manque rien de bon. Mais lorsqu'il nous bénit, ce n'est pas la même chose. Il ne peut pas nous bénir *pour* notre bonté, parce que nous n'en possédons pas. Il nous bénit plutôt *de* bonté. Notre Père céleste nous prodigue toute bonté, tout don, et toute bénédiction. Il agit selon sa nature et selon notre besoin.

LES BÉNÉDICTIONS : TOUTE BÉNÉDICTION SPIRITUELLE

Notre Père céleste nous bénit **de toute bénédiction spirituelle**. Dans le Nouveau Testament, *pneumatikos* (**spirituelle**) est toujours utilisé en parlant de l'œuvre du Saint-Esprit. Ce terme ne désigne donc pas ici les bénédictions immatérielles par opposition à celles qui sont matérielles, mais il indique plutôt l'origine divine de ces bénédictions — qu'elles aient pour but de nous aider dans notre esprit, nos pensées, notre corps, notre vie quotidienne, ou quoi que ce soit d'autre. Le terme **spirituelle** désigne ici la source, pas les limites, de la **bénédiction**.

Bien des chrétiens demandent constamment à Dieu ce qu'il leur a déjà donné. Ils prient pour qu'il leur donne plus d'amour, alors qu'ils devraient savoir que « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Ro 5.5). Ils prient pour la paix, alors que Jésus a dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 14.27). Ils prient pour le bonheur et la joie, alors que Jésus a dit : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jn 15.11). Ils demandent à Dieu de la force, alors que sa Parole leur dit qu'ils peuvent « tout par celui qui [les] fortifie » (Ph 4.13).

La « divine puissance [*de Dieu*] nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu » (2 Pi 1.3). Ce n'est pas que Dieu *va* nous donner, mais qu'il nous a *déjà* donné « tout ce qui contribue à la vie et à la piété ». Il **nous a déjà bénis de toute bénédiction spirituelle**. Nous avons « tout pleinement en lui » (Col 2.10).

Dieu ne nous a pas simplement promis des ressources, nous les possédons. Chaque chrétien possède ce que Paul appelle « l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ » (Ph 1.19). Dieu ne peut pas nous donner plus que ce qu'il nous a déjà donné en son Fils. Nous avons tout reçu. Le croyant n'a donc pas besoin de recevoir autre chose, mais de faire plus avec ce qu'il a déjà reçu.

Notre position et nos possessions célestes sont si certaines et si sûres que Paul dit que Dieu nous a déjà « ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ » (Ép 2.6).

LE LIEU DE LA BÉNÉDICTION : LES LIEUX CÉLESTES

Ces bénédictions abondantes et sans limites de Dieu se trouvent **dans les lieux célestes**. C'est là plus que simplement le ciel. **Les lieux célestes** (voir 1.20 ; 2.6 ; 3.10) englobent tout le domaine surnaturel de Dieu, son royaume complet, toute la sphère où son action divine s'exerce.

Les chrétiens possèdent une existence paradoxale à deux niveaux — une double citoyenneté. Tant que nous sommes sur terre, nous en sommes les citoyens. Mais nous possédons en Christ une citoyenneté primordiale et immensément plus importante dans les cieux (Ph 3.20). Christ est notre Seigneur et notre Roi, et nous sommes des sujets de son royaume, **les lieux célestes**. C'est là pourquoi nous devons chercher « les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (Col 3.1).

Parce que nous appartenons à la sphère divine, nous pouvons, contrairement aux « enfants de ce siècle » (Lu 16.8), comprendre les choses surnaturelles de Dieu, des choses que « l'homme naturel n'accepte pas » et qu'« il ne peut [...] connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14).

Lorsque quelqu'un voyage dans un autre pays, il est tout autant un citoyen de son propre pays que lorsqu'il y est. Qu'il soit dans un autre pays, sur un autre continent, même le continent arctique, n'importe où à l'étranger, il reste néanmoins un citoyen de son pays, et conserve tous les droits qui sont attachés à sa citoyenneté.

Comme citoyens du royaume céleste, les chrétiens possèdent tous les droits et privilèges que confère leur citoyenneté, alors même qu'ils vivent sur la terre « étrangère » et parfois hostile de ce monde. Notre vie véritable est dans le surnaturel, **les lieux célestes**. Notre Père est là, notre Sauveur est là, notre famille et ceux que nous aimons sont là, notre nom est là, et notre demeure et notre trône éternels sont là.

Mais pour le moment, nous sommes déchirés par la tension qui existe entre le terrestre et le céleste. Paul fait allusion à cette tension, lorsqu'il dit : « Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; [...] comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses » (2 Co 4.8,9 ; 6.10).

Le secret pour vivre comme un citoyen du ciel dans une situation qui est loin d'être céleste, c'est de marcher par l'Esprit. Paul nous dit : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Ga 5.16). Lorsque nous marchons dans la puissance de l'Esprit, il produit

en nous son fruit : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (v. 22,23). Nous recevons nos bénédictions spirituelles en vivant dans la puissance du Saint-Esprit de Dieu.

L'INTERMÉDIAIRE DE LA BÉNÉDICTION : JÉSUS-CHRIST.

Les chrétiens possèdent **toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes** parce qu'ils sont **en Christ**. Lorsque nous mettons notre foi en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur, nous entrons dans une union merveilleuse avec lui. « Celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Co 6.17). L'unité des chrétiens est plus qu'un simple accord ; c'est l'unité d'une vie commune, la vie commune et éternelle de Dieu qui bat dans l'âme de tous les croyants (voir Ro 15.5-7).

Tout ce que le Seigneur possède, ceux qui sont **en Christ** le possèdent. « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ » (Ro 8.16,17). Les richesses de Christ sont nos richesses. Ses ressources sont nos ressources. Sa justice est notre justice, et sa puissance est notre puissance. Sa position est notre position : où il est, nous sommes. Son privilège est notre privilège : ce qu'il est, nous le sommes. Ses possessions sont nos possessions : ce qu'il a, nous l'avons. Sa façon d'agir est notre façon d'agir : ce qu'il fait, nous le faisons.

Nous sommes tout cela, avons tout cela et faisons tout cela par la grâce de Dieu, qui ne manque jamais d'accomplir sa volonté dans ceux qui ont mis leur foi en lui (1 Co 15.10).

LES ÉLÉMENTS DE LA FORMATION ÉTERNELLE DU CORPS

En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce (1.4-6a)

Ces versets révèlent la part que le plan de Dieu a jouée dans le passé dans la formation de l'Église, le Corps de Jésus-Christ. Paul nous présente ce plan en sept éléments : la méthode : l'élection ; l'objet : les élus ; le moment : l'éternité passée ; le but : la sainteté ; le motif : l'amour ; le résultat : l'adoption ; et la raison : la gloire.

LA MÉTHODE : L'ÉLECTION

La Bible parle de trois sortes d'élection. L'une d'elles est l'élection théocratique d'Israël par Dieu. « Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu sois un peuple qui lui appartienne entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre » (De 7.6).

Cette élection n'avait aucun effet sur le salut personnel des Israélites. Paul explique : « Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas tous Israël, et bien qu'ils soient la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants » (Ro 9.6,7). Le fait de descendre physiquement d'Abraham le père des Hébreux ne signifiait pas qu'on descendait de lui en tant que père des croyants (Ro 4.11).

Il y a une deuxième sorte d'élection qui est une élection à une vocation. Le Seigneur a appelé les membres de la tribu de Lévi à être des prêtres, mais cela ne garantissait pas le salut aux Lévites. Jésus a appelé douze hommes à être ses disciples, mais seulement onze d'entre eux au salut. Après que Paul soit venu à Christ, à cause de son élection au salut, Dieu l'a choisi d'une autre façon pour être son apôtre spécial auprès des païens (Ac 9.15 ; Ro 1.5).

La troisième sorte d'élection est l'élection au salut, celle dont Paul parle dans notre texte. Jésus a dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6.44). Le verbe *helkuô* (« attire ») décrit l'action d'une force irrésistible. On l'utilisait dans la littérature grecque ancienne pour parler de l'homme affamé qui est attiré par la nourriture, et des forces démoniaques qui sont attirées par les animaux lorsqu'elles ne peuvent posséder des humains.

Les ferrailleurs utilisent d'énormes aimants électromagnétiques pour soulever la ferraille et en faire un premier triage. Lorsque le courant passe dans l'aimant, une force électromagnétique intense attire tous les morceaux de métaux ferreux qui sont à proximité, mais n'a aucun effet sur les métaux non ferreux, tels que l'aluminium ou le cuivre.

De façon semblable, l'élection voulue de Dieu attire à lui tous ceux qu'il a prédestinés à son amour et à son pardon, mais n'a aucun effet sur les autres.

De toute éternité, **avant la fondation du monde**, et donc indépendamment de tout mérite de notre part, Dieu **nous a élus en lui**, « en Christ » (v. 3). Par l'élection souveraine de Dieu, ceux qui sont sauvés ont été placés dans une union éternelle avec Christ avant même que la création ait eu lieu.

Bien que la volonté de l'homme ne soit pas libre de la façon que bien des gens l'imaginent, il a une volonté, une volonté que l'Écriture reconnaît clairement. Sans Dieu, la volonté de l'homme est prisonnière du péché. Mais il peut choisir Dieu, parce que Dieu a rendu ce choix possible. Jésus a dit

que quiconque croit en lui ne périra point mais a la vie éternelle (Jn 3.16), et que « quiconque vit et croit en [lui] ne mourra jamais » (11.26). Les ordres fréquents donnés aux inconvertis de venir au Seigneur (p. ex. : Jos 24.15 ; És 51.1 ; Mt 3.1,2 ; 4.17 ; 11.28-30 ; Jn 5.40 ; 6.37 ; 7.37-39 ; Ap 22.17) indiquent clairement que l'homme a la responsabilité d'exercer sa volonté.

Pourtant, la Bible nous dit tout aussi clairement que personne ne reçoit Jésus-Christ comme Sauveur s'il n'a pas été choisi par Dieu (voir Ro 8.29 ; 9.11 ; 1 Th 1.3,4 ; 1 Pi 1.2). Jésus a présenté ces deux vérités dans un même verset de l'Évangile selon Jean : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jn 6.37).

L'élection souveraine de Dieu et l'exercice par l'homme de sa responsabilité de choisir Jésus-Christ semblent être des vérités contradictoires et irréconciliables — et de notre perspective humaine limitée, elles *sont* contradictoires et irréconciliables. C'est pourquoi au cours de l'histoire, tant de chrétiens sincères et bien intentionnés se sont empêtrés en essayant de les réconcilier. Puisque le problème ne peut être résolu par notre esprit limité, la conclusion compromet toujours l'une des deux vérités à l'avantage de l'autre, ou affaiblit les deux si l'on essaie de prendre une position médiane.

Nous devrions laisser subsister l'antinomie, en acceptant complètement les deux vérités et en laissant à Dieu le soin de les harmoniser.

Le verbe *eklegô* (**élus**) est ici à l'aoriste et à la voix moyenne, ce qui indique la complète indépendance de Dieu dans son choix. Parce que le verbe est réfléchi, cela signifie que non seulement Dieu a choisi par lui-même, mais aussi pour lui-même. Son but suprême en élisant l'Église était de célébrer sa propre gloire (v. 6,12,14). Il a élu les croyants pour sa gloire avant de les élire pour leur propre bien. Il a appelé les croyants dans l'Église, pour que « les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent [...] par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu » (3.10).

Israël était l'élu de Dieu (És 45.4 ; voir aussi 65.9,22). Mais on lui a dit : « Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais, parce que l'Éternel vous aime [...] » (De 7.7,8). Dieu a choisi Israël simplement par amour, par amour souverain.

Les anges qui sont au ciel sont également des élus de Dieu (1 Ti 5.21), élus par lui pour glorifier son nom et être ses messagers. Christ lui-même a été élu (1 Pi 2.6 — *Darby*), et les apôtres ont été élus, ou choisis (Jn 15.16). Par la même volonté et le même plan souverains, l'Église a été élue. Dieu « nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée

en Jésus-Christ avant les temps éternels » (2 Ti 1.9). Il nous est dit dans les Actes : « tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent » (13.48).

Paul dit : « C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle » (2 Ti 2.10). Le désir de son cœur est d'atteindre les élus, ceux qui ont déjà été choisis, afin qu'ils puissent saisir la foi que Dieu leur a déjà destinée dans son décret souverain.

Paul rend grâce pour l'Église parce qu'elle est l'élue de Dieu : « pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâce à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Th 2.13).

Dans son livre *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*, J. I. Packer fait remarquer que :

Ce qui est vrai, c'est que tous les chrétiens croient en la souveraineté divine, mais que certains ne s'en rendent pas bien compte, et que c'est par erreur qu'ils s'imaginent la rejeter et qu'ils croient pouvoir dire qu'ils la rejettent. Qu'est-ce qui produit cet étrange état de choses ? La cause principale en est la même que pour la plupart des erreurs de l'Église — l'introduction de spéculations rationalistes, une passion pour une logique systématique, une répugnance à reconnaître l'existence du mystère et à permettre à Dieu d'être plus sage que les hommes, et une subordination des Écritures aux prétendues exigences de la logique humaine. La Bible enseigne que l'homme est responsable de ses actions. Mais, sous prétexte que l'on ne voit pas (l'homme en effet ne peut pas le voir) comment ceci s'accorde avec la souveraineté toute puissante de Dieu sur les actions humaines, on ne veut pas laisser subsister ces deux vérités côte à côte, comme c'est le cas dans la Bible. Dès lors on se précipite vers la conclusion qui consiste à prétendre que « si l'on veut maintenir la vérité biblique de la responsabilité humaine, on est obligé de rejeter la doctrine de la souveraineté divine », alors que celle-ci est tout aussi biblique et vraie. Et ainsi on est amené à diminuer la valeur des nombreux passages qui l'enseignent ! Il est naturel à notre entendement pervers de désirer simplifier la Bible à l'extrême en supprimant les mystères, et il n'est pas surprenant que même des gens sincères en soient victimes. De là résulte la discussion persistante que je déplore. Toutefois, l'ironie de la situation, c'est que si nous demandons comment les deux partis prient, il s'avère que lorsqu'ils prient, ceux qui font profession de nier la

souveraineté de Dieu y croient tout aussi fermement que ceux qui l'affirment (Grâce et vérité, 1968, p. 14,15).

Parce que nous ne pouvons pas supporter la tension du mystère, du paradoxe, de l'antinomie, nous sommes portés à adapter l'enseignement de la Bible à nos propres systèmes d'ordre et de conséquence. Mais cette approche présomptueuse est infidèle à la Parole de Dieu, et conduit à la confusion de la doctrine et à l'affaiblissement de la vie spirituelle. Il faut remarquer que d'autres doctrines essentielles de l'Écriture paraissent aussi paradoxales à notre capacité limitée de compréhension. Il est antinomique que l'Écriture elle-même soit l'œuvre d'auteurs humains, et pourtant la Parole même de Dieu ; que Jésus soit pleinement Dieu et pleinement homme ; que le salut soit permanent et que les saints doivent pourtant rester obéissants et persévérer jusqu'à la fin ; que la vie chrétienne soit vécue dans la discipline et l'engagement complets de soi, et soit en même temps entièrement due à Christ. De si impénétrables vérités nous encouragent en démontrant que la pensée de Dieu dépasse infiniment celle de l'homme, et prouvent l'existence d'un auteur divin de l'Écriture. Si des humains avaient écrit une bible, ils se seraient efforcés de résoudre de telles antinomies.

Ce n'est pas que l'élection souveraine de Dieu, ou la prédestination, éliminent la nécessité pour l'homme de choisir par la foi. La souveraineté divine et la responsabilité humaine sont des parties intégrantes de la conversion — bien que seule la raison infinie de Dieu puisse comprendre comment elles se combinent.

Ce n'est pas non plus, comme beaucoup le croient et l'enseignent, que Dieu a simplement regardé dans l'avenir pour voir qui étaient ceux qui croiraient et les a élus au salut. On sort souvent Romains 8.29 de son contexte pour appuyer cette idée. Mais le verset 28 montre clairement que ceux que Dieu a connus d'avance et prédestinés sont ceux qu'il avait déjà « appelés selon son dessein ». Tout enseignement qui amoindrit l'amour souverain de Dieu qui élit en donnant plus de crédit aux hommes, amoindrit également la gloire de Dieu, et porte ainsi atteinte à la raison d'être même du salut.

Nous devrions nous satisfaire de déclarer avec John Chadwick :

J'ai cherché le Seigneur,
Et ensuite j'ai compris
Qu'il avait poussé mon âme à le chercher,
Alors qu'il me cherchait !
Ce n'est pas que je t'aie trouvé
Ô Sauveur véritable ;
Mais que j'ai été trouvé par toi.

L'OBJET : LES ÉLUS

L'objet de l'élection c'est nous, pas l'humanité tout entière, mais seulement ceux que Dieu a choisis, les saints et « fidèles en Jésus-Christ » (v. 1). Ceux que Dieu a élus sont ceux qu'il a déclarés saints avant la fondation du monde et qui se sont identifiés à son Fils Jésus-Christ par la foi. Être chrétien, c'est avoir été choisi par Dieu pour être son enfant et pour hériter toutes choses par et avec Jésus-Christ.

LE MOMENT : L'ÉTERNITÉ PASSÉE

Dieu nous a élus avant la fondation du monde. Dieu nous a souverainement prédestinés à être à lui avant la Création, la Chute, les Alliances ou la Loi. Il a conçu l'Église, le Corps de son Fils, avant le commencement du monde.

Parce que, selon le plan de Dieu, Christ a été crucifié pour nous « avant la fondation du monde » (1 Pi 1.20), nous avons été désignés pour le salut par ce même plan et en même temps. C'est alors que notre héritage du royaume de Dieu a été déterminé (Mt 25.34). Nous appartenions à Dieu avant que le temps soit, et nous serons encore à lui longtemps après qu'il sera terminé. Comme croyants, notre nom a « été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé » (Ap 13.8 — *Second, Darby* ; voir aussi 17.8).

LE BUT : LA SAINTETÉ

Dieu nous a choisis **pour que nous soyons saints et irréprochables**. *Amōmos* (**irréprochables**) veut littéralement dire « sans défaut, sans tache ». Parce que nous avons été choisis **en lui**, nous sommes **saints et irréprochables devant lui**. Parce que Jésus-Christ s'est donné pour nous comme « un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1.19), nous avons reçu sa nature sans défaut et sans tache. Les indignes ont été déclarés dignes, les injustes déclarés saints. Le plan éternel et ordonné d'avance de Christ était de « faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (Ép 5.27).

Il est évident que Paul parle ici de notre position et non de notre comportement. Nous savons que nous sommes loin de vivre selon les normes de la sainteté et loin d'être irréprochables. Pourtant, Paul dit ailleurs que nous avons « tout pleinement en lui [*Christ*] » (Col 2.10). Tout ce que Dieu est, nous le devenons en Jésus-Christ. C'est pourquoi notre salut est assuré. Nous possédons la justice parfaite de Christ. Il se peut que notre comportement ne

soit pas toujours bon, mais notre position, elle, ne peut jamais changer, parce qu'elle demeure toujours devant Dieu la même [**sainte et irréprouvable**] que celle de Christ. Nous sommes autant en sécurité que notre Sauveur lui-même, parce que nous sommes en lui, attendant la pleine rédemption et la glorieuse sainteté que nous aurons en sa présence.

Et parce que Dieu nous a déclarés, et nous fera vraiment **saints et irréprouvables**, nous devrions nous efforcer de vivre maintenant d'une façon qui reflète la sainteté et la perfection auxquelles nous sommes destinés.

LE MOTIF : L'AMOUR

Dieu a élu ceux qui sont sauvés à cause de **son amour**. **Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption**. Tout comme c'est par amour qu'il a choisi Israël pour être son peuple élu (De 7.8), c'est par amour qu'il a choisi l'Église, la famille des rachetés.

L'**amour** biblique, *agapê*, n'est pas un sentiment, mais une disposition du cœur à chercher le bien des autres et à répondre à leurs besoins. Jésus a dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15.13). Et c'est exactement ce que Jésus a fait pour ceux que Dieu avait choisis pour le salut. Dans l'acte suprême de l'**amour** divin, Dieu a déterminé avant la fondation du monde qu'il donnerait son Fils pour notre salut. « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ » (Ép 2.4,5). Il nous a aimés et continuera à nous aimer éternellement, **selon le bon plaisir de sa volonté**.

LE RÉSULTAT : L'ADOPTION

Le résultat de l'élection de Dieu est que nous sommes maintenant **ses enfants d'adoption**. En Christ nous sommes devenus les sujets de son royaume, et parce qu'il est notre Seigneur nous sommes ses serviteurs. Christ nous appelle même ses amis, parce que, dit-il : « je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon père » (Jn 15.15). Mais dans son grand amour il fait de nous plus que des citoyens et des serviteurs, et même plus que des amis. Il fait de nous ses enfants. Avec amour, Dieu attire des pécheurs rachetés dans l'intimité de sa propre famille.

Lorsque nous devenons chrétiens, nous devenons enfants de Dieu. « Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! » (Ro 8.15). *Abba* était un terme araméen de tendresse, plus ou moins équivalant à notre « papa ».

Être sauvé, c'est posséder dans son âme la vie même de Dieu. Son Esprit anime notre esprit. Des parents humains peuvent adopter des enfants et en venir à les aimer autant qu'on aime des enfants qu'on a conçus. Ils peuvent donner à un enfant adopté l'égalité complète avec les membres de la famille, mettre les mêmes moyens à sa disposition et lui léguer une part égale de l'héritage familial. Mais aucun parent humain ne peut donner à un enfant adopté la nature particulière que lui-même possède. Pourtant, c'est cela que Dieu fait miraculeusement pour tous ceux qu'il a élus et qui ont mis leur foi en son divin Fils. Il fait d'eux des fils semblables à son propre Fils. Les chrétiens possèdent non seulement les richesses et les bénédictions du Fils, mais également sa nature.

LA RAISON : LA GLOIRE

Pourquoi Dieu a-t-il fait tout cela pour nous ? Pourquoi voulait-il que nous soyons ses enfants ? Nous sommes sauvés et il a fait de nous ses enfants **pour célébrer la gloire de sa grâce**. Lorsque Jésus a dit : « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Lu 12.32), il exprimait le plaisir que Dieu avait de manifester sa gloire. Et comme Paul l'explique : « c'est Dieu qui opère en vous [...] selon son bon plaisir » (Ph 2.13 — *Darby*).

L'apôtre Paul dit aux Thessaloniens : « nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous juge dignes de la vocation, [...] ainsi le nom de notre Seigneur sera glorifié en vous, et vous serez glorifiés en lui » (2 Th 1.11,12).

Même les animaux des champs glorifieront le Seigneur, nous dit Ésaïe (És 43.20), et les cieus racontent la gloire de Dieu (Ps 19.2). Les seuls rebelles de l'univers sont les anges déchus et l'homme déchu. Tout le reste glorifie son Créateur. Les anges déchus ont déjà été rejetés pour toujours de la présence de Dieu, et les hommes déchus qui ne seront pas sauvés par Jésus-Christ les rejoindront dans cette séparation éternelle.

Dieu a élu et prédestiné le Corps avant la fondation du monde afin qu'aucun être humain ne puisse se vanter ou s'attribuer quelque gloire, mais que toute la gloire lui revienne. Le salut ne dépend pas en partie de Dieu et en partie de l'homme, mais entièrement de Dieu. Pour le garantir, chaque provision et chaque détail du salut ont été accomplis avant qu'aucun être humain ait jamais vu le jour ou que soit formée une planète sur laquelle il puisse voir le jour.

La raison suprême de tout ce qui existe est **la gloire de sa grâce**. C'est pourquoi, comme enfants de Dieu, les chrétiens devraient faire tout ce qu'ils font — même des choses aussi ordinaires que manger et boire — pour la gloire de Dieu (1 Co 10.31).

La rédemption par son sang

3

dont il nous a favorisés dans le bien-aimé. En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence ; il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. (1.6b-10)

Il y a quelques années, les timbres-prime étaient très populaires. Avec chaque achat on recevait un certain nombre de timbres, et lorsqu'on en avait suffisamment accumulé on échangeait le tout contre diverses primes.

La rédemption est un des thèmes principaux de l'Écriture et de l'épître aux Éphésiens, mais elle est bien plus que le fait d'échanger une chose pour une autre de valeur égale.

LA SIGNIFICATION DE LA RÉDEMPTION

Le terme **rédemption** est l'un de six termes pris du domaine du droit qu'on trouve dans le Nouveau Testament là où il est question de salut. *Dikaiōō*

et les termes connexes désignent un acquittement légal d'une accusation, et ils sont utilisés théologiquement pour parler du fait que le pécheur est justifié, ou déclaré juste, devant Dieu (voir, p. ex., Ro 3.4 ; 4.25 ; 5.18 ; 1 Ti 3.16). *Aphiēmi* a fondamentalement le sens de « renvoyer », et on l'utilisait pour désigner le remboursement ou l'annulation légale d'une dette, ou l'octroi d'un pardon. Il est utilisé dans l'Écriture pour désigner le pardon des péchés par Dieu (voir Mt 9.2 ; Ro 4.7 ; Ép 1.7 ; 4.32 ; etc.). *Huiiothesia* désigne le processus légal d'adoption d'un enfant, et Paul l'utilise pour parler de l'adoption d'un croyant dans la famille de Dieu (voir Ro 8.15 ; Ga 4.5 ; Ép 1.5). *Katallassō* signifie « réconcilier légalement deux parties au tribunal », et on l'utilise dans le Nouveau Testament en parlant de la réconciliation d'un croyant avec Dieu par l'entremise de Jésus-Christ (Ro 5.10 ; 2 Co 5.18-20).

Deux termes grecs légaux ont un lien avec rédemption. *Agorazō* et le terme connexe *exagorazō*, qui signifient « acheter ». La racine de ces termes est *agora* qui signifie « marché », et l'idée qu'évoquent les verbes et les noms qui dérivent de cette racine est celle d'acheter ou de commercer au marché. Les auteurs du Nouveau Testament les utilisent en parlant du rachat spirituel, la rédemption (voir Ga 3.13 ; Ap 5.9 ; 14.3,4 ; etc.).

L'autre terme pour « rédemption » *lutroō* (et les termes connexes) signifie « libération de la captivité ». Il a un sens même plus fort qu'*agorazō* et il est à la racine du terme traduit ici par **rédemption**. Ce terme désignait le paiement d'une rançon pour libérer quelqu'un de la servitude, particulièrement de l'esclavage.

À l'époque du Nouveau Testament, on comptait près de six millions d'esclaves dans l'Empire romain, et la vente et l'achat de ces esclaves formaient un commerce important. Si quelqu'un voulait libérer un être cher ou un ami de l'esclavage, il le rachetait et lui donnait sa liberté, en confirmant son geste par écrit. On utilisait le terme *lutroō* pour désigner ce procédé.

C'est précisément là l'idée que donne le terme dans le Nouveau Testament lorsqu'il est utilisé pour désigner le sacrifice rédempteur de Christ à la croix. Il a racheté pour lui-même les hommes déchus et les a libérés de leur péché.

Tout être humain qui est né depuis la Chute est venu au monde esclave du péché, totalement esclave de sa nature corrompue, mauvaise et pécheresse, et séparé de son Créateur. Personne n'est spirituellement libre. Aucun être humain n'est libre du péché ou de ses conséquences, la mort étant la conséquence, ou le châtiment suprême (Ro 6.23). « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Éz 18.4).

Jésus a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, [...] quiconque se livre au péché est esclave du péché » (Jn 8.34), et Paul affirme que tout le monde

a péché : « Il n'y a point de juste, pas même un seul » (Ro 3.10 ; voir aussi Ps 14.1). Dans la même épître, l'apôtre dit que chacun de nous est « vendu au péché » (7.14), et qu'en fait, la création tout entière est sous la servitude de la corruption due au péché (8.21).

Le péché est le ravisseur et le propriétaire de l'homme, et il exige un prix pour lui rendre sa liberté. C'est la mort qui est le prix qu'il a fallu payer pour racheter l'homme de son péché. La rédemption biblique est donc l'acte par lequel Dieu lui-même a payé la rançon exigée par le péché.

Dans Romains, Paul décrit la rédemption comme l'acte par lequel nous avons « été affranchis du péché » et sommes « devenus esclaves de la justice » (6.18). Dans Galates, il décrit la rédemption en disant que Jésus-Christ « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père » (1.3,4), et que « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous » (3.13). Et il ajoute : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (5.1). Dans Colossiens, l'apôtre dit : « il [*le Père*] nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés » (1.13,14).

L'auteur de l'épître aux Hébreux explique la rédemption en disant : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il [*Christ*] y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (2.14,15).

LES ÉLÉMENTS DE LA RÉDEMPTION

dont il nous a favorisés dans le bien-aimé. En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence ; il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieus et celles qui sont sur la terre. (1.6b-10)

Dans ce passage, Paul énumère cinq éléments de la **rédemption** que Dieu offre aux hommes déchus par son Fils Jésus-Christ : le Rédempteur, les rachetés, et le prix, les résultats et la raison de la rédemption.

LE RÉDEMPTEUR

C'est « sa grâce » (v. 6a) qui est l'antécédent de **dont**. C'est de sa grâce (son amour et sa bonté immérités) que Dieu **nous a favorisés dans le bien-aimé**, et, parce que nous sommes **en lui** que **nous avons la rédemption**. Jésus-Christ est le Rédempteur qui nous a rachetés du péché, le **bien-aimé** (ce terme désigne Celui que Dieu aime) qui a payé lui-même le prix de notre délivrance du péché et de la mort. Parce que nous appartenons à Christ, et avons par la foi été faits un avec lui et mis en son Corps, nous sommes maintenant acceptables devant Dieu.

Dès le début du ministère de Jésus, le Père a dit de lui : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Mt 3.17). Et parce que nous avons cru en lui, Dieu « nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1.13). Parce que maintenant nous sommes **dans le bien-aimé**, nous aussi sommes « bien-aimés de Dieu » (Ro 1.7).

Seul Jésus-Christ a un droit inhérent à la bonté de Dieu. Mais parce que nous sommes identifiés à lui par la foi, nous aussi avons maintenant droit à la bonté de Dieu. Parce que notre Sauveur et Seigneur est le Bien-aimé du Père et a droit à toute la bonté de son Père, nous aussi sommes bien-aimés du Père et avons droit à toute sa bonté. Jésus a dit : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père » (Jn 14.21).

Le Père nous aime maintenant comme il aime Christ, et il veut que nous possédions tout ce que Christ possède. C'est pourquoi Paul peut dire qu'« il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Ép 1.3). Tout chrétien est l'enfant bien-aimé de Dieu parce que le Seigneur Jésus-Christ est devenu son Rédempteur.

Le rédempteur familial de l'Ancien Testament devait remplir trois exigences : il devait être de la famille de celui qui devait être racheté ; il devait être capable de payer le prix de rachat ; et il devait être prêt à faire le rachat. Le Seigneur Jésus remplissait ces trois exigences.

Un poète a exprimé la magnifique réalité de la rédemption en ces mots :

Près, si près de Dieu,
Je ne pourrais être plus près ;
Car en la personne de son Fils,
Je suis aussi près que lui peut l'être.

Cher, si cher au cœur de Dieu,
Je ne pourrais être plus cher ;
Car en la personne de son Fils,
Je suis aussi cher que lui peut l'être.

Le verbe *charitoô* (**favorisés** — litt. : **fait la grâce**) dérive de *charis* (grâce, v. 6a), et Paul dit donc que Dieu nous a fait la grâce de sa grâce. Les chrétiens sont ceux qui ont été graciés par Dieu.

LES RACHETÉS

Nous, les « fidèles en Jésus-Christ » (v. 1), le Rédempteur **nous a favorisés** de sa grâce sans que nous la méritions. **Nous** sommes ceux qui ont **la rédemption par son sang**.

Dans le chapitre 2, Paul rappelle aux Éphésiens comment sont tous les chrétiens au moment où Dieu daigne les racheter. Il leur dit : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, [...] vous étiez en ce temps-là, sans espérance et sans Dieu dans le monde » (v. 1-3,12). Dans le chapitre 4, Paul nous rappelle qu'autrefois nous étions « comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées », qui « ont l'intelligence obscurcie » et qui « sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur » (v. 17,18). C'est là la sorte de personnes (la seule sorte qui existe) que Dieu a choisi de racheter.

C'est, bien sûr, parce que les humains *sont* comme cela qu'ils ont besoin de la rédemption. De bonnes personnes n'auraient pas besoin d'un Rédempteur. C'est pour cela que Christ « s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tit 2.14).

Mais jusqu'à ce que quelqu'un se rende compte de son besoin d'être racheté, il n'a que faire d'un Rédempteur. Jusqu'à ce qu'il reconnaisse qu'il est désespérément esclave du péché, il ne cherche pas à en être délivré. Mais lorsqu'il cherche à l'être, il est libéré de la malédiction du péché, mis dans le Corps de Jésus-Christ, et béni de toute bénédiction spirituelle qui vient de lui.

LE PRIX DE LA RÉDEMPTION

En lui nous avons la rédemption par son sang, (1.7a)

Le prix de la rédemption est **son sang**. Il a fallu le **sang** du Fils de Dieu pour racheter les hommes au marché des esclaves du péché (voir Lé 17.11 ; Hé 9.22).

Verser son sang est une métonymie de mourir, et la mort est le châtement du péché. La mort de Christ, l'effusion de son sang, a été le substitut de notre mort. Le Sauveur bien-aimé, qui ne le méritait pas, a pris sur lui ce que nous méritions et que nous ne pouvions pas éviter. Il a fait compensation pour ce qui autrement nous aurait valu la mort et l'enfer.

Sous l'Ancienne Alliance, le sang d'animaux sacrifiés était continuellement offert dans le Tabernacle, puis dans le Temple. Mais ce sang ne pouvait pas, et n'a jamais été censé purifier de leurs péchés ceux qui l'offraient. Ces animaux n'étaient que des symboles, des types de substituts seulement. Comme l'explique l'auteur de l'épître aux Hébreux : « car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hé 10.4). Mais par l'effusion de **son sang**, « nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes » (10.10). Il « s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur » (Ép 5.2). Le Sauveur lui-même a dit que son sang était « répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Mt 26.28). Comme l'explique l'auteur de l'épître aux Hébreux, après l'effusion de son sang, Christ « est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache rousse répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hé 9.12-14.)

Pierre dit aux chrétiens : « ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés [...], mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1.18,19). Il n'est pas surprenant que Jean ait vu les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards qui chantaient : « Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre » (Ap 5.8-10).

« La rédemption qui est en Jésus-Christ [...] par son sang pour ceux qui croiraient » (Ro 3.24,25) a payé le prix de rachat de ceux qui étaient esclaves du péché, les a rachetés du marché aux esclaves où ils étaient enchaînés, et en a fait de libres enfants de Dieu. Dans leur liberté, ils sont unis à Jésus-Christ et reçoivent tout ce qui est bon : ce qu'il est et ce qu'il possède. Sa mort libère les croyants de la culpabilité, de la condamnation, de l'esclavage, de la puissance et du châtement du péché. Et un jour merveilleux, il les délivrera même de la présence du péché.

le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence ; il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, (1.7b-9a)

La rédemption implique toute bonne chose concevable : « toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (v. 3). Mais ici, Paul souligne deux aspects particulièrement importants. Quelque chose nous est ôté par **le pardon des péchés**, et quelque chose nous est donné : **sagesse et [...] intelligence**.

Pardon. Pour le croyant, le résultat principal de la rédemption est **le pardon**, un des éléments centraux du salut dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. C'est là la vérité la plus chère au cœur de ceux qui ont obtenu cette bénédiction. Au Dernier Souper, Jésus a expliqué à ses disciples que la coupe qu'il partageait alors avec eux était son « sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Mt 26.28).

Les behavioristes et les adeptes des autres écoles de psychologie maintiennent qu'on ne peut pas nous blâmer pour notre péché, qu'il est le produit de nos gènes, de notre environnement, de nos parents, ou de quelque autre cause extérieure à nous-mêmes. Mais chacun est responsable de son péché, et c'est lui qui en est coupable. Toute personne honnête qui a la moindre compréhension des choses sait cela.

L'Évangile n'enseigne pas, comme certains le prétendent faussement, que les hommes n'ont pas de péché et ne sont pas coupables, mais plutôt que Christ ôte, et le péché et la culpabilité, de ceux qui mettent en lui leur foi. Comme Paul l'a dit aux Juifs d'Antioche de Pisidie : « c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et [...] quiconque croit est justifié par lui de toutes [...] choses » (Ac 13.38,39).

La grande fête juive était le Yom Kippour, le jour du Grand Pardon. Ce jour-là le souverain sacrificateur choisissait deux boucs sans défauts pour sacrifier. On abattait l'un d'eux et on répandait son sang sur l'autel du sacrifice. Le souverain sacrificateur plaçait ses mains sur la tête de l'autre bouc, mettant ainsi symboliquement sur l'animal les péchés du peuple. On amenait alors ce bouc loin dans le désert, si loin qu'il ne pourrait jamais revenir au camp. Les péchés du peuple s'en allaient symboliquement avec lui pour ne jamais revenir (Lé 16.7-10).

Mais aussi beau et plein de sens qu'était cette mise en scène, elle n'ôtait pas vraiment les péchés du peuple, comme il le savait très bien. C'était une

image de ce que seul Dieu pouvait accomplir en Christ. Comme nous l'avons déjà dit, *aphiêmi* (qui est traduit pardon) a comme sens premier « renvoyer ». Utilisé dans son sens légal, le terme signifie rembourser ou annuler une dette ou octroyer un pardon. Par l'effusion de son propre sang, Jésus-Christ a réellement pris sur sa tête, si l'on peut dire, les péchés du monde entier, et les a emportés à une distance infinie pour qu'ils ne reviennent jamais. C'est là l'étendue du **pardon des péchés** que nous avons reçu en Christ.

Il est tragique de voir des chrétiens déprimés par leurs manquements et leurs mauvaises actions, pensant et se comportant comme si Dieu leur en tenait encore rigueur — oubliant que, parce que Dieu a pris sur lui-même leurs péchés, ils en sont éloignés autant que « l'orient est éloigné de l'occident » (Ps 103.12). Ils oublient que Dieu a promis par Ésaïe qu'un jour il effacerait les transgressions des croyants « comme un nuage » et « comme une nuée ». Il dit à chacun d'eux : « reviens à moi, car je t'ai racheté » (És 44.22). Même avant que le Messie ne soit venu et n'ait payé le prix de la rédemption, Dieu parlait comme si elle avait déjà eu lieu. Les chrétiens déprimés oublient que Dieu regardait dans le corridor du temps avant même qu'il ait formé la terre, et avait déjà placé les péchés de ses élus sur la tête de son Fils, qui les a pris de toute éternité. Il a renvoyé nos péchés avant que nous ne soyons nés, et ils ne peuvent jamais revenir.

Des centaines d'années avant la scène du Calvaire, Michée a proclamé : « Quel Dieu est semblable à toi, qui pardonne l'iniquité, qui oublie les péchés du reste de ton héritage ? Il ne garde pas sa colère à toujours, car il prend plaisir à la miséricorde. Il aura encore compassion de nous, il mettra sous ses pieds nos iniquités ; tu jetteras au fond de la mer tous leurs péchés » (Mi 7.18,19).

Pour Israël d'antan, la distance entre l'est et l'ouest ainsi que la profondeur de la mer représentaient l'infini. **Le pardon** de Dieu est infini : il emporte nos **péchés** aux confins de l'infini éternel.

Dans *Richard III* de Shakespeare (5.3.194), le roi déplore :

Ma conscience a des milliers de langues,
Et chaque langue raconte plusieurs histoires,
Et chaque histoire me condamne comme méchant.

Cela n'est pas vrai des chrétiens. Lorsque Jésus est entré dans nos vies comme Sauveur et Seigneur, il nous a dit ce qu'il a dit à la femme prise en flagrant délit d'adultère : « Je ne te condamne pas non plus ; va et ne pêche plus » (Jn 8.11). « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Ro 8.1,2).

On ne mérite pas **le pardon** qu'on reçoit en Jésus-Christ, il est gratuit et complet. Ceux qui ont Jésus-Christ ont été libérés du péché, dès maintenant et pour l'éternité. En Christ, nos péchés — passés, présents et à venir — « sont pardonnés à cause de son nom » (1 Jn 2.12 ; voir aussi Ép 4.32 ; Col 2.13). Ils ont été pardonnés longtemps avant que nous ne les commettions, et ils le resteront pour toujours.

Parce que nous continuons à pécher, nous avons besoin du pardon continu de purification, mais pas du pardon de rédemption. Jésus a dit à Pierre : « celui qui est baigné n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur » (Jn 13.10). Bien que nous continuions à commettre des péchés, Jésus « est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jn 1.9). Il balaie tous nos péchés avec la grâce du salut. Cela ne veut pas dire que nous ne pécherons plus, ni que nos péchés n'auront pas de conséquences néfastes. Ils ont un effet profond sur notre croissance spirituelle, notre joie, notre paix, notre utilité, et notre possibilité de communion intime et riche avec le Père. C'est pourquoi le croyant est convié à demander chaque jour le pardon afin qu'il possède non seulement le pardon général de la rédemption, mais aussi le pardon particulier de la purification quotidienne, qui lui apporte le maximum de communion avec Dieu et d'utilité pour lui. C'est là le point de l'enseignement de Jésus sur la prière qu'on trouve dans Matthieu 6.12,14,15.

Il n'y a pas de chrétiens de deuxième classe, de citoyens démunis dans le Royaume de Dieu, ou d'enfants déshérités dans sa famille. Tout péché de chaque croyant est pardonné à jamais. Dieu sait comment nous étions, ce que nous sommes maintenant et ce que nous serons pour le reste de notre vie. Il voit tout sur nous dans sa réalité toute nue. Pourtant il nous dit : « Je suis satisfait de vous, parce que je suis satisfait de mon Fils à qui vous appartenez. Quand je vous regarde, c'est lui que je vois, et je suis satisfait. »

Parce que Dieu accepte tout croyant comme il accepte son propre Fils, chaque croyant devrait s'accepter aussi de la même façon. Nous ne nous acceptons pas pour ce que nous sommes par nous-mêmes, pas plus que Dieu ne nous accepte pour cette raison. Nous nous considérons comme pardonnés et comme justes parce que c'est ce que Dieu a déclaré que nous étions. Penser autrement n'est pas un signe d'humilité, mais d'arrogance, parce que penser autrement, c'est placer notre jugement au-dessus de la Parole de Dieu et amoindrir le prix de la rédemption que son cher Fils a payé pour nous. Un chrétien qui se dénigre et doute de son plein pardon renie l'œuvre de Dieu et dénigre un enfant de Dieu. Et si cela est important pour Dieu, ce devrait l'être pour nous aussi.

Quelqu'un peut avoir beaucoup d'amis en haut lieu. Il peut connaître des présidents, des rois, des gouverneurs, des sénateurs et beaucoup d'hommes d'État importants. Mais toutes ces amitiés pâlissent à côté de celle du plus obscur des chrétiens, qui est non seulement un ami, mais aussi un enfant du Créateur de l'univers.

Philip Bliss a écrit :

Je suis si heureux de ce que le Père céleste
Dit de son amour dans le livre qu'il a donné.
Je vois dans la Bible des choses merveilleuses,
Et la plus merveilleuse est que Jésus m'aime.

Oh ! s'il est un chant que je pourrai chanter
Lorsque je verrai le grand Roi dans sa beauté,
Ce sera mon chant pour l'éternité :
« Oh ! que c'est merveilleux d'être aimé par Jésus. »

[Traduction libre]

L'étendue immense de notre **pardon** se voit dans l'affirmation de Paul qu'il est **selon la richesse de sa grâce**. La grâce de Dieu — comme son amour, sa sainteté, sa puissance et tous ses autres attributs — est sans limites. Cela dépasse de loin toute notre capacité de comprendre ou de décrire, pourtant, nous savons que c'est **selon la richesse de sa grâce** infinie qu'il donne le pardon.

Si vous alliez voir un multimillionnaire, et que vous lui demandiez de donner pour une œuvre qui en vaut la peine, et qu'il vous donnait un chèque d'un petit montant, il ne ferait que vous donner un peu *de sa* richesse. Bien des pauvres en donnent autant. Mais s'il vous donnait un chèque d'un montant énorme, il vous donnerait *selon* sa richesse.

Ce n'est là qu'une faible image de la générosité de Dieu. Non seulement son **pardon** est **selon la richesse de sa grâce**, mais cette **grâce**, il l'a **répandue abondamment sur nous**. Nous n'avons pas à nous inquiéter que la grandeur de notre péché pourrait un jour dépasser celle du miséricordieux pardon de Dieu. Paul nous assure que « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Ro 5.20). Notre Père céleste ne nous donne pas simplement le strict nécessaire du pardon qui peut tout juste couvrir notre péché si nous faisons bien attention de ne pas exagérer. Notre péché ne peut pas dépasser la grâce de Dieu, parce qu'aussi graves et nombreux que nos péchés puissent être ou devenir, ils ne peuvent jamais se comparer à la grandeur de sa grâce. Son **pardon** est infini, et il le répand sans mesure sur ceux qui

mettent leur foi en son Fils. Nous avons donc l'assurance, non seulement de la gloire à venir auprès de Dieu, mais de la communion présente avec lui.

Sagesse et intelligence. Le second résultat de la rédemption pour le croyant est le fait qu'il reçoit **toute espèce de sagesse et d'intelligence**. Le terme *sophia*, traduit **sagesse**, désigne la compréhension des choses profondes — telles que la vie et la mort, Dieu et l'homme, la justice et le péché, le ciel et l'enfer, l'éternité et le temps. Paul parle de la sagesse des choses de Dieu. Le terme *phronêsis*, traduit **intelligence**, désigne par contre la compréhension pratique, la compréhension des besoins, des problèmes et des principes de la vie quotidienne. C'est la sagesse spirituelle dans les affaires de tous les jours.

Non seulement Dieu nous pardonne — en ôtant le péché qui corrompt et déforme notre vie — mais il nous donne également ce qu'il faut pour le comprendre et marcher jour après jour dans ce monde d'une façon qui reflète sa volonté et qui lui plaît. Il nous donne généreusement, à la fois, ce qui est nécessaire pour comprendre sa Parole et ce qui l'est pour savoir comment y obéir.

En Jésus-Christ, Dieu nous met dans le secret. Paul dit : « c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait prédestinée pour notre gloire [...]. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce » (1 Co 2.6,7,12). Et il conclut ce passage étonnant en disant : « nous avons la pensée de Christ » (v. 16).

Le philosophe français André Maurois a dit : « L'univers est indifférent. Qui l'a créé ? Que faisons-nous sur ce petit tas de boue qui tourne dans l'espace infini ? Je n'en ai pas la moindre idée, et je suis convaincu que personne n'en a la moindre idée. »

Il n'est pas surprenant que ceux qui ne reconnaissent même pas que Dieu existe, et qui encore bien moins le servent, n'ont pas la moindre idée du sens de la vie, de l'univers et de l'éternité. Jésus a dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants » (Mt 11.25). Jacques a écrit : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Ja 1.5). Quand Dieu ôte le péché, il ne nous abandonne pas à un vide spirituel, moral ou intellectuel au sein duquel nous devons découvrir les choses par nous-mêmes. Il nous dispense **toute espèce de sagesse et**

d'intelligence selon la richesse de sa grâce tout comme il nous dispense le pardon selon cette même richesse.

LA RAISON DE LA RÉDEMPTION

selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. (1.9b,10)

Pourquoi Dieu a-t-il tant fait pour nous ? Pourquoi nous a-t-il bénis de toute bénédiction spirituelle, élus en Christ avant la fondation du monde, déclarés saints et irréprochables, prédestinés à être ses enfants d'adoption, rachetés par son sang et comblés de son pardon, de sagesse et d'intelligence selon la richesse infinie de sa grâce ?

Dieu a racheté les hommes afin de réunir toutes choses en lui. Il fera cela dans le royaume millénaire qui viendra **lorsque les temps [seront] accomplis**. Lorsque l'histoire arrivera à son terme, le Royaume viendra, l'éternité recommencera et la nouvelle terre et les nouveaux cieux seront établis. Il y aura une réunion de **toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre**. Jésus-Christ est le but de l'histoire qui se terminera avec lui. Le paradis perdu en Adam est retrouvé en Christ.

À ce moment-là, « au nom de Jésus tout genou [*fléchira*] dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et [...] toute langue [*confessera*] que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2.10,11). Christ unira l'univers tout entier (Ps 2 ; Hé 1.8-13). Pour le moment, l'univers est loin d'être uni. Il est corrompu, divisé, fracturé. C'est Satan qui est maintenant « le prince de ce monde » ; mais alors « il sera jeté dehors » (Jn 12.31). Lui et ses démons seront jetés dans l'abîme durant le Millénium, relâchés pour peu de temps à la fin, puis jetés dans l'étang de feu pour toute l'éternité (Ap 20.3,10).

Lorsque toute trace du mal aura été effacée, Dieu établira en lui-même une unité incomparable de tout ce qui restera. C'est là le but inévitable de l'univers.

MacBeth a dit avec pessimisme que l'histoire est « un conte plein de bruit et de furie, raconté par un idiot, et qui ne signifie rien » (Shakespeare, *Macbeth*, 5.5.19).

Sans la sagesse et l'intelligence que Dieu donne à ses enfants, on ne peut arriver qu'à cette désespérante conclusion. Mais l'histoire appartient à

Dieu, pas aux misérables plans des hommes ou à la puissance perverse de Satan. L'histoire est écrite et dirigée par Celui qui l'a créée, et qui s'assurera qu'elle accomplisse son dessein suprême — la réunion de **toutes choses en Christ**. Il a établi son plan formidable dans l'éternité passée. Il l'accomplit maintenant en accord avec sa divine volonté. Et, **lorsque les temps [seront] accomplis**, il en rendra l'accomplissement parfait en son Fils, en qui ce plan fonctionnera éternellement dans une harmonie de justice et un glorieux renouvellement, de même que toutes les choses **qui sont dans les cieux et [...] qui sont sur la terre**.